

Michiel Schrijver

Propos recueillis par Alex d'Abo
Photos : Art Revisited

Le monde réel de l'imagination

Waiting for the Future.
2019. Acrylique sur toile,
110 x 80 cm.



Les paysages de Michiel Schrijver semblent vus du ciel, offrant des vues panoramiques sur des villes et des archipels ensoleillés. Des mondes parallèles qui revisitent le paysage classique sur un mode personnel et fantaisiste. Nous avons interrogé l'artiste sur son processus créatif.

Pratique des Arts : Qu'est-ce qui vous plaît dans la peinture de paysage ?

Michiel Schrijver : Je n'aime pas particulièrement la peinture de paysage plus qu'un autre sujet. Elle m'aide simplement à créer mon propre monde et il se trouve qu'elle en fait partie. Je crée un monde très personnel, parallèle au monde dans lequel nous vivons.

PDA : Chacune de vos peintures offre une vue d'ensemble sur un paysage. Pourquoi avoir adapté ce point de vue panoramique et presque en plongée ?

M. S. : Je ne saurais le dire. Bien sûr, je peux me replonger dans mes dossiers et examiner chaque tableau individuellement. Mais j'essaie de ne pas trop y penser. Je ne veux pas être trop conscient de ce qui apparaît sur mes toiles. Il s'agit d'un monde où j'ai envie d'être, même si ce n'est pas seulement un endroit agréable.

PDA : Vos paysages semblent imaginaires, voire surréalistes, comme Morning Silhouette avec ses éléphants ou la cité dans les nuages de Waiting for the Future...

M. S. : En effet, c'est un monde imaginaire, mais pour moi très réel et pas



Present Time.
2020. Acrylique sur toile,
110 x 70 cm.



PORTRAIT

Michiel Schrijver est né en 1957. Il étudie au Camberwell College of Arts, à Londres, avant de rentrer aux Pays-Bas en 1982 et de travailler comme artiste commercial à Amsterdam pendant douze ans. Depuis 1995, il participe à des expositions de groupe, à des foires artistiques et expose individuellement. Actuellement, trois galeries néerlandaises et la galerie française L'œil du prince, à Biarritz, représentent ses peintures.
www.michielSchrijver.nl

du tout surréaliste. Parfois, les gens me disent que je dois avoir un grand sens de la fantaisie, mais ce n'est pas le cas. Je peins juste un monde très personnel.

Je ramène dans mon monde intérieur les impressions que je capte dans le monde extérieur et les stocke en attendant de les utiliser un jour. Bien que je sois né et que j'ai grandi aux Pays-Bas, mes peintures sont très éloignées de la tradition néerlandaise du paysage. Elles ont une saveur méditerranéenne et beaucoup de gens qui voient mes œuvres se souviennent de leurs voyages dans des endroits ensoleillés. Je leur dis toujours que mon monde n'existe pas et que vous ne pourrez pas le trouver. Il n'existe que dans ma tête.

PDA : Vous accordez une grande place à l'architecture. Que vous apporte-t-elle ?

M. S. : Je suis fasciné par l'architecture, depuis la période classique jusqu'au design actuel. Mais je ne suis pas influencé par des styles ou des périodes particulières. On pourrait même dire que mes bâtiments ne sont pas faits pour y vivre. Ils n'ont pas beaucoup de fenêtres. Peut-être ne font-ils que « suggérer » des maisons. Ils sont davantage l'essence d'un bâtiment. Appelez cela « l'âme de la maison ».

PDA : Chaque tableau a-t-il sa signification ou est-ce au spectateur d'interpréter comme il le souhaite ?

M. S. : Chaque peinture est une partie de mon œuvre, de mon monde intérieur. Je ne me préoccupe pas de l'interprétation, quelle qu'elle soit. Je

A MICHEL SCHRIJVER
Acrylique
Son processus créatif



COMMENT ASSURER L'EFFET DE PERSPECTIVE ?

Dessiner, observer, pendant des heures et des heures. Tous les jours. Seule l'expérience peut vous aider à comprendre pleinement la perspective. Lorsque vous comprenez la perspective à l'extrême, vous jouez beaucoup plus avec elle. Je dis toujours : la perspective dans mes tableaux ne doit pas être complètement correcte, mais elle doit être tout à fait convaincante !

CRÉER UN PAYSAGE IMAGINAIRE

Michiel Schrijver construit ses scènes à partir de son imagination, des images qu'il a absorbées et qu'il combine. Lecteur assidu, il s'inspire aussi bien de la prose que de la poésie.
« Je travaille à partir de mon ressenti. C'est presque physique, je ne peux pas l'expliquer. Je suis toujours en train de dessiner, d'observer. Le dessin est très important pour pratiquer l'observation. Je fais des croquis afin de trouver de nouvelles idées pour mes peintures et je prends des éléments du monde extérieur pour les emmener dans mon monde intérieur. La plupart de mes dessins ne sont pas assez satisfaisants pour aboutir à une peinture. Certains le deviennent malgré tout. Je fais alors une copie du croquis original sur laquelle je dessine une grille avec des lignes horizontales et verticales. Avec cette mise au carreau, je suis capable de transférer la composition sur la toile avec de la craie ou du fusain, avant de passer à la peinture. »



Quel conseil donneriez-vous aux lecteurs de Pratique des Arts ?

« Je considère que la concentration et l'effort continu sont les clés du développement artistique. Je crois beaucoup en cela : il faut continuer et persévérer dans la construction de son œuvre. J'hésite longtemps avant de montrer mes tableaux, les gardant souvent par devers moi quatre à six mois jusqu'à ce que je sois sûr qu'ils soient à la hauteur. On n'est jamais assez critique envers soi-même. Il faut aussi être ouvert aux critiques des autres : si les gens vous disent quelque chose avec quoi vous n'êtes pas d'accord, vous devez en tenir compte parce que le sens peut se révéler plus tard. »

Shadow of Life. 2020. Acrylique sur toile, 100 x 100 cm.



Shady Conversations. 2020. Acrylique sur toile, 80 x 110 cm.



Unknown Horizon. 2020. Acrylique sur toile, 90 x 80 cm.

« La perspective dans mes tableaux ne doit pas être complètement correcte, mais elle doit être tout à fait convaincante. »

n'ai pas une approche narrative. Et bien sûr, c'est au spectateur d'interpréter comme il le souhaite, en dehors de toute influence.

PDA : Dans vos peintures, la terre, le ciel et la mer éclipsent souvent la figure humaine. Pour quelle raison ?

M. S. : La figure humaine est présente, mais ne joue pas un rôle très important, c'est vrai. Je m'intéresse davantage à l'environnement dans lequel vivent les gens qu'à eux-mêmes. Il n'y a pas de raison particulière à cela, même si le fait dit probablement quelque chose de moi.

PDA : Où avez-vous appris la peinture ?

M. S. : Je dessine et peins depuis l'enfance. Mais, à l'Académie d'art de Londres, j'ai passé cinq ans à ne faire que cela chaque jour ! Tous les matériaux étaient là, les modèles étaient disponibles, j'avais mon propre atelier. C'était une opportunité formidable qui m'a donné une bonne base pour le reste de ma vie.

PDA : Avez-vous trouvé rapidement votre voie ?

M. S. : Après mes études, de retour aux Pays-Bas, je ne savais pas vraiment dans quelle direction orienter mon art. J'ai ouvert une boutique d'art au cœur d'Amsterdam. Je vendais des gravures et des aquarelles aux touristes et faisais des travaux pour des entreprises, des choses très commerciales, mais cela me permettait de rester engagé dans le métier. Ce n'est que dix ans plus tard que ma vision artistique a enfin pris forme.

PDA : Est-ce que ce sont vos voyages ou vos rêves qui influencent votre art ?

M. S. : Les voyages alimentent l'imagination, c'est vrai. Mais je ne suis pas un grand voyageur, au sens littéral du terme. Mon imagination me conduit dans mon propre monde mais, pour moi, cela n'a rien à voir avec le rêve. Les gens me complimentent souvent sur la richesse de mon imagination, mais je leur réponds toujours que je n'en ai pas beaucoup. Je sais tou-

tefois que j'ai une mémoire visuelle bien développée, qui me permet de créer ce monde personnel.

PDA : Qu'espérez-vous laisser à travers votre œuvre ?

M. S. : J'aime quand mon travail emporte le spectateur : quand ce dernier se détache de son propre monde pour être emmené dans un monde différent, nouveau et qu'avec un peu de chance, il apprend à regarder grâce à lui. Quand, après avoir vu mon œuvre, il est stimulé visuellement pour reconnaître des choses qu'il ne reconnaissait pas auparavant. Quant à moi, je veux être capable de voyager dans mon monde personnel, à travers mes peintures. Et je suis heureux d'emmener le spectateur avec moi, s'il est prêt à y consacrer du temps.